Vol. XVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 10 Octobre 1889 No. 50.

La Bibliothèque du Parlement

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.





REPRODUCTIONS.

L'ANGE DE L'ESPÉRANCE

Il fait bien noir. J'entends siffler la brise :
Le vent d'automne effeuille mon noyer.
Mon chien sommeille, et ma braise agonise :
Il fait bien noir, ce soir, à mon foyer !
Ces blancs flocons, qui tombent en silence ?
C'est de la neige,—ou plutôt de l'ennui !
Chantons, mon âme, un hymne à l'espérance :
Car il fait noir,—oh ! bien noir, aujourd'hui !

Enfants ! l'été, sous les riants bocages,
Faites captifs d'éclatants papillons.
L'automne, enfants, peuplez d'oiseaux vos cages ;
Les blancs frimas vont charger leurs buissons.
Mais prenez garde à votre insouciance,
Et dans vos cœurs, pleins de fleurs et de miel,
Enfants, tâchez d'encager l'espérance :
Car l'espérance est un oiseau du ciel !

L'homme ici-bas peut marcher sans richesse :
Le mendiant chante au bord du chemin.
Le cœur encor peut jeûner de tendresse,
Et le lévite a le front bien serein !
Mais sous nos cieux voilés par la souffrance,
Il est un vin qu'il faut mêler à l'eau :
Sans ton breuvage, ô céleste espérance,
L'homme ici-bas tombe sous le fardeau !

La folle joie à l'étourdi vous quitte ?
Laissez partir : cet ange est passager.
Si l'amitié désertait votre gite,—
Riez : cet ange est encor plus léger !
Il en est un pourtant plein de constance,
Gai, radieux, sous un plumage vert :
Oh ! retenez l'ange de l'espérance :
Retenez-le sous votre toit désert !

Aux noirs soucis ne fermez pas la porte :
Il faut subir ces hôtes familiers !
La vie, hélas ! est un rosier qui porte
Contre une rose épines par milliers !
Mais si votre âme, un jour de défaillance,
Dans sa prison se sent agoniser—
Appelez vite, appelez l'espérance :
Son élixir peut tout cicatriser !

Sainte espérance ! ô ma suave amie !
Reste avec nous dans ce séjour obscur.
C'est ta chanson qui fait aimer la vie,
C'est ton regard qui teint les cieux d'azur !
Au trône,—au cloître,—au crime,—à l'innocence,—
Au laboureur comme au prêtre à l'autel,—
Montre sans cesse, ô divine espérance,
Montre toujours, montre du doigt le ciel !

Il neige encor. Mais à travers son voile,
Le ciel se teint d'une rose lueur.
Dans le brouillard, je distingue une étoile,
Et mon brasier pétille avec humeur.
D'un givre d'or mon vitrail se nuance :
Tout me sourit—l'hiver et l'avenir !
O douce fée ! ô riante espérance !
Merci ! Merci !—Laisse-moi te bénir !

Abbé Apol. GINGRAS.

PENSÉES

—On n'aime jamais sans chagrin.

—L'affection sans la justice est une faiblesse.

—De loin on ne peut rien pour consoler ses amis. La plume est trop froide et trop brève.

—Notre amour est exclusif ; quand nous nous donnons, nous ne nous donnons qu'à un.

—Prédestinés que nous sommes à la jouissance de l'infini, l'infini est notre besoin et nous le poursuivons partout.

—Hélas ! ce qu'il y a de plus doux au monde, c'est d'être oublié des hommes, hormis de ceux qui nous aiment et que nous aimons.

—Dieu unit les hommes et les disperse. Il frappe les cœurs qui s'étaient rencontrés ; il ne nous laisse que la mémoire des temps qui ne sont plus, et des larmes involontaires au souvenir des amis.

A PROPOS DE LA LANGUE FRANÇAISE.

M. Léon Ledieu, rédacteur du *Monde Illustré*, rappelle dans les termes suivants l'attitude énergique prise par Lafontaine relativement à l'usage du français comme langue parlementaire :

Comme tous les journaux, littéraires ou politiques, s'occupent de la grande question de l'abolition de la langue française dans Manitoba et la cessation de son enseignement dans Ontario, je crois avoir le droit de rappeler quelques souvenirs historiques à ce sujet.

—Ceci se passait en 1842, en pleine chambre, alors que l'usage de la langue française était interdit, quoiqu'il avait été aboli par l'acte d'union.

M. Lafontaine venait de se lever pour la première fois afin de discuter un point de politique quelconque (vous voyez que je ne veux pas en faire) et commençait à s'exprimer en français, quand un autre député, M. Dunn, lui demanda de parler en anglais et s'attira la réplique suivante, admirable d'énergie et de patriotisme :

"L'honorable membre qu'on nous a si souvent représenté comme un ami de la population française, a-t-il oublié que j'appartiens à cette race si horriblement maltraitée par l'acte d'union ? Si c'était le cas, je le regretterais beaucoup.

"Il me demande de prononcer dans une langue autre que ma langue maternelle, le premier discours que j'aie à prononcer dans cette chambre ! Je me défie de mes forces à parler la langue anglaise.

"Mais je dois informer l'honorable membre, les autres honorables membres et le public, au sentiment de justice duquel je ne crains pas d'en appeler, que quand même la connaissance de la langue anglaise me serait aussi familière que celle de la langue française, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes canadiens-français, ne fut-ce que pour protester solennellement contre cette cruelle injustice de cette partie de l'acte d'union qui tend à proscrire la langue maternelle d'une moitié de la population du Canada.

"Je le dois à mes compatriotes, je le dois à moi-même."

Quel courage ! quelle noblesse ! quel défi !

Ah ! ce fut une belle journée que celle où l'on vit un vaillant, un vaincu cependant, se lever ainsi et jeter à la tête des vainqueurs ces paroles vibrantes comme les notes du clairon qui sonne la charge ! Ces mots-là font leur trouée en passant dans les rangs ennemis.

On eut la preuve quelques années plus tard, en 1849, il y a juste quarante ans, quand lord Elgin inaugura le rétablissement de la langue française dans le parlement canadien.

On avait tant bataillé pendant sept ans que la victoire resta enfin aux Canadiens-français. Une belle revanche n'est-ce pas ?

Lord Elgin prononça, ce jour-là, le discours du trône *en français !*

"C'était une chose inouïe dans les fastes parlementaires, dit Turcotte, car autrefois les gouverneurs du Bas-Canada lisaient leurs discours en anglais, et le président du Conseil législatif en répétait la lecture dans la langue française. Cette bienveillance de la part du gouverneur causa une profonde sensation. Les Canadiens-français étaient heureux de voir la réhabilitation de leur langue proscrite par les haines anglaises, et c'est à cette occasion que le vénérable M. Viger s'écria : "Que je me sens soulagé d'entendre dans ma langue les paroles du discours du trône !"

Ces souvenirs sont bons, et c'est pourquoi j'ai tenu à en parler.

LA LÉGENDE DE M. GRÉTRY

Si généralement les hommes illustres : poètes, peintres, musiciens, révèlent leur talent dès leur plus jeune âge, il s'en faut bien que la règle soit absolue.

Notre La Fontaine en est une preuve.

Combien d'autres encore ne se sont révélés que plus tard, souvent grâce à une circonstance fortuite.

Il n'en est pas sur ce point de plus étonnante histoire que celle de la première enfance de Grétry.

Celui qui plus tard devait trouver le véritable accent comique du langage musical fut, jusqu'à l'âge de douze ans, un petit garçon très ordinaire, courant les rues de Liège, sa ville natale, sans souci de ses destinées futures.

Au reste, il était d'une excellente nature, bon pour tous et en particulier pour son chien qui l'accompagnait partout et dont les jappements joyeux et les gambades plaisantes le touchaient plus profondément que ne l'eût fait un Oratorio.

Le petit André était né, paraît-il, avec une oreille fort peu musicale. Et cependant sa mère n'avait qu'un seul désir, celui d'en faire un musicien.

Pour se conformer à ses désirs, le bambin se rendait chaque jour à la cathédrale en compagnie de l'organiste, afin d'apprendre à toucher de l'orgue, mais il faisait aucun progrès. L'organiste lui-même désespérait.

Ce manque absolu de succès désolait profondément l'enfant qui adorait sa mère, et il eût tout fait pour réaliser les rêves dans lesquel son amour maternel se complaisait.

Un jour, après la leçon d'orgue, étant allé dans la chapelle consacrée à la Sainte-Vierge s'asseoir en un coin, la tête entre ses mains, il se prit à pleurer amèrement sur lui-même.

Que dirait sa bonne mère ainsi trompée dans ses espérances !

Il sanglotait en pensant que tout était perdu et que certainement la musique serait toujours pour lui un art incompréhensible. Soudain il sent une main lui toucher l'épaule.

Il se retourne et aperçoit à travers les larmes qui obscurcissaient sa vue, une dame entièrement vêtue de blanc.

—Ami, lui dit une voix inconnue mais d'une douceur infinie, tu vas dans quelques jours faire ta première communion. En ce jour-là, demande au Sauveur ce que tu désires le plus au monde, et il te l'accordera.

L'apparition disparut aussitôt.

André, préoccupé, à juste titre, de ce que lui avait dit la femme habillée en blanc, commence dès lors à demander à Dieu, dans ses prières de chaque soir, de faire de lui un grand musicien afin de combler les désirs de sa mère.

La cérémonie de la première communion arriva, et l'enfant formula avec une ardeur suprême le vœu de son cœur, bien persuadé que les promesses de l'inconnue se réaliseraient.

Il avait plu toute la matinée.

Au sortir de l'église, tandis que les autres enfants montaient dans les voitures commandées, la mère de Grétry, dans une situation plus que modeste, prit son fils par la main, l'emmena à pied et pour le garer des éclaboussures des fiacres, le fit monter avec elle sur le trottoir.

En ce moment, une voiture ébranla en passant un échafaudage d'une maison en construction. Une planche se détacha soudain et vint frapper le pauvre petit à la tête. Celui-ci tomba évanoui perdant beaucoup de sang.

Transporté chez lui, il fut mis au lit en proie à une fièvre violente. Sa bonne mère folle de douleur, s'installa à son chevet, et le veilla neuf jours et neuf nuits. Au milieu de la neuvième nuit, le petit malade se dressa tout à coup sur son céant, et portant la main à la tête à l'endroit de ses blessures que protégeaient des compresses, il s'écria :

—Mère ! je serai musicien !

La pauvre mère crut à un accès de délire et pensa que son cher enfant allait mourir.

Le médecin lui-même, appelé en toute hâte, jugea qu'il était perdu.

Miracle ! le lendemain, un mieux sensible se manifestait, et huit jours plus tard André Grétry était debout.

Et comme on lui parlait de son délire et de l'exclamation qui avait fait croire à un accès suprême, il raconta l'apparition de la dame en blanc dans la chapelle de la Sainte-Vierge, évènement qu'il avait tenu secret.

Il ajouta, en touchant sa tête, qu'on ne la sentait plus conformée comme avant l'accident et qu'un grand changement s'était opéré en lui.

Des médecins consultés vérifièrent le fait et déclarèrent qu'en effet le crâne avait subi une transformation notable.

La chute de la planche, qui aurait pu le tuer, avait lésé la boîte osseuse du cerveau encore fort tendre et avait imprimé subitement un très grand développement à la bosse musicale, autrement dit à l'organe de la tactilité, le sens très parfait de la pesanteur, de la résistance et de la consistance.

Les vœux maternels étaient exaucés.

Grâce à un accident qu'on avait appelé un malheur, et qui au fond n'avait été qu'un moyen arrêté dans les vues providentielles, Grétry allait devenir célèbre et mériter d'être surnommé le "Molière de la musique."

L'auteur du *Tableau parlant* et de *Richard Cœur de Lion* était né !

On dit que Rameau dans un accès de colère jeta par la fenêtre un petit chien qui, prétendait-il, aboyait faux.

André Grétry, devenu musicien par l'accident que nous venons de raconter, demeura toujours attaché à son barbet. Il continua à l'emmener partout avec lui. Lorsqu'il se rendait à la cathédrale, son fidèle compagnon l'attendait blotti contre le portail.

Quand Grétry paraissait, son chien manifestait sa joie par des aboiements joyeux que jamais le grand musicien ne trouva faux.

CHARLES DIGUET.



Jeudi, 10 Octobre 1889.

A NOS LECTEURS

Un accident sérieux arrivé à notre machine à vapeur et à notre presse nous a empêché de publier notre journal la semaine dernière. Nous demandons pardon à nos abonnés et à nos annonceurs pour ce retard involontaire.

ON SE PREPARE

Il est bien évident que le procureur-général Martin prépare ses armes pour nous faire la guerre. C'est lui qui doit être le ministre de l'instruction publique, aussitôt après le rappel de la loi actuelle et la mise en vigueur de sa loi des écoles séculières. Le *Sun* nous apprend que M. Martin visite en ce moment les provinces où il n'existe pas d'écoles séparées, afin de se renseigner ; mais pourquoi, si on est honnête, ne va-t-on pas étudier le système de la province de Québec ? D'ailleurs, qu'a-t-on à dire de notre système actuel ? Il n'y a pas de plainte que nous sachions. Tout le monde est satisfait, si ce n'est le gouvernement Greenway qui veut nous persécuter en nous enlevant l'usage de notre langue et en empêchant l'enseignement religieux de nos écoles

UN DANGER

La municipalité de la Montagne La Tortue fait adresser une circulaire à tous les greffiers des municipalités de la province, avec prière de signer une requête à la législature, demandant un changement à la loi scolaire, et ce changement n'est ni plus ni moins que l'abolition de nos écoles séparées. Nous mettons nos conseils municipaux en garde, car la requête est préparée avec soin et pourrait induire nos amis en erreur.

Au reste, il y a toujours un grand danger de signer des requêtes que l'on met ainsi en circulation, surtout lorsque l'on ne connait pas le motif avoué de ceux qui ont préparé ces documents, et nous ne saurions trop engager nos amis à ne pas accepter les suggestions qui viennent l'on ne sait d'où.

L'ELECTION DE DENNIS

Plusieurs de nos amis ont sans doute été étonnés d'apprendre l'élection de M. McLean sans opposition. M. Campion avait commencé la lutte avec de grandes chances de succès, lorsque son adversaire souleva le fanatisme des électeurs sur la question de l'abolition de la langue française et des écoles séparées ; or, il faut songer que la population catholique de Dennis ne compte guère plus d'un dixième, et qu'il n'y a pas là plus de trente électeurs français, en sorte qu'une lutte sur ce terrain était presque impossible, surtout lorsque depuis la mort du regretté M. Norquay, le parti conservateur n'a plus de chef pour le diriger dans la politique locale.

VISITE DE L'HON. M. DEWDNEY

Il y a quelques jours, l'hon. M. Dewdney se rendait à Saint-Jean-Baptiste, accompagné de MM. Girard, LaRivière, Marion et de plusieurs autres citoyens de Saint-Boniface. Cette visite du ministre de l'Intérieur était faite dans le but de rencontrer les paroissiens de cette localité pour discuter avec eux, et sur les lieux, plusieurs questions se rapportant aux titres de propriété de nombre d'entre eux. L'entrevue a été des plus satisfaisantes de part et d'autre, et nous sommes convaincus que les résultats seront également satisfaisants.

Après une magnifique adresse présentée par M. Aimé Beaubien, greffier de la municipalité d'Youville, à laquelle répondit l'hon. ministre, les visiteurs se rendirent à la belle résidence de M. Pierre Parenteau, où la plus cordiale hospitalité les attendait. Une table somptueuse, portant des mets succulents, avait été dressée pour eux par Madame Parenteau, et les convives, au nombre desquels s'était joint M. l'abbé Fillion, digne curé de la paroisse, prirent un excellent repas.

Après le dîner, les visiteurs reprirent le chemin de la gare où les attendait un train spécial qui les ramenait à Winnipeg.

La foule acclama l'hon. ministre et sa suite et tous emportèrent un heureux souvenir de cette visite.

En revenant, le train s'arrêta un instant à Royal où M. T. Gelley, M. P. P., accompagné de quelques colons de l'endroit, attendait l'hon. M. Dewdney pour lui soumettre quelques cas au sujet de leurs terres. Le ministre prit note de tout et promit de régler les difficultés le plus tôt possible.

LE CHEMIN DE FER DU SUD-EST

On a commencé mardi à tracer la route de ce nouveau chemin de fer, partant de Winnipeg pour se diriger vers le Lac des Bois, en passant par Saint-Boniface, Prairie-Grove, Lorette, Sainte-Anne et LaBroquerie. La compagnie a donné un contrat à MM. Sinclair et Flannigan pour le terrassement de Saint-Boniface à Sainte-Anne, et les travaux commenceront cette semaine.

EN FRANCE

Les élections sont terminées en France et le résultat n'a pas été ce que l'on attendait.

Les opportunistes sont restés vainqueurs avec une majorité à peu près égale à celle qu'ils avaient avant la lutte.

Boulanger disparait de la scène après avoir subi un échec des plus désastreux. Il devait s'y attendre après sa fuite honteuse en Angleterre. Il s'est montré lâche et le peuple ne le lui a pas pardonné. Aujourd'hui, il a laissé Londres pour passer dans l'Ile de Jersey.

Les conservateurs déclarent maintenant qu'ils n'ont marché avec les boulangistes que pour obtenir la révision de la constitution ; mais qu'à l'avenir ils n'auront rien de commun avec ce parti.

On annonce officiellement que la chambre se composera de 362 républicains et 205 oppositionnistes. Les républicains sont partagés en 236 modérés et 126 radicaux. Les oppositionnistes se composent de 100 légitimistes, 58 bonapartistes et 47 boulangistes.

On dit que la nouvelle chambre se réunira dans la première semaine de décembre.

DEPART DE MONSEIGNEUR TACHE

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface nous laissait dimanche soir pour une absence d'une couple de mois. Monseigneur Taché se rend d'abord à Ottawa où ont lieu en ce moment plusieurs imposantes cérémonies, puis, plus tard, Sa Grandeur se rendra jusqu'à Baltimore, à la grande réunion catholique qui aura lieu là en novembre.

Monseigneur est accompagné de M. l'abbé Leclair, curé de Saint-Joseph, de Montréal.

NOTRE-DAME DE LOURDES

(Pour *Le Manitoba.*)

Un grand pèlerinage, appelé le Pèlerinage du Salut, a eu lieu cet été à Lourdes. Une jeune dame, pieuse et dévouée, a voulu prendre part à cette religieuse manifestation. Elle est allée à Lourdes comme infirmière. Dans une lettre émue, elle rend compte de ses impressions à son mari qui vit aujourd'hui, respecté, au milieu de nous. Nos lecteurs prendront, nous en sommes convaincus, le même intérêt que nous à ces lignes tracées sous l'impulsion d'une foi vive et d'un grand dévouement ; ils y trouveront même un grand sujet d'édification :

......Voilà qu'un désir immense me prit d'aller à Lourdes avec le grand pèlerinage du salut, et aidée de la bonne C. je partis à Lourdes, il y a dix jours, en 3ème, pour soigner les malades jours et nuits......

Le départ, la prière, les chants, le soin des 300 malades que nous avons dans notre train, tout est merveilleux et touchant au delà de toute expression ; onze cents malades sont ainsi conduits à Lourdes. Nous avons passé toute une journée à Poitiers, et un miracle eut lieu en arrivant devant la statue de Saint-Pierre, à la cathédrale ; les offices et processions dans cette église furent splendides, ainsi qu'à Sainte-Radégonde ....

.....Après avoir embarqué de nouveau nos malades sous une pluie torrentielle, nous filâmes vers Lourdes l'âme et le cœur ivres de joie. La nuit fut dure, bien dure ; impossible de dormir, pas de place, des odeurs affreuses, etc. Mais on a soif de souffrances et de sacrifices, on prie et on chante mieux, comptant son corps pour rien ; tout est pour nos chers malades.

Enfin, nous sommes à Lourdes avec nos croix d'ambulance. C. et moi nous nous faisons passage partout. La Sainte-Vierge récompensa notre courage, notre foi et notre ferveur. Avec un très petit nombre de dames privilégiées, nous eûmes la consolation d'entendre la messe tous les jours dans la grotte et d'y faire la Sainte Communion. Une place choisie nous était réservée tout le jour près de la grille, et partout au milieu des malades nous pouvions circuler ; quel spectacle, mon Dieu ! on ne peut le décrire, toute la place couverte de malades, couchés sur des grabats ; la prière sans discontinuer, et quelle prière !

Jamais je n'ai vu pareille chose. Aussi les miracles pleuvaient, on en voyait partout autour de soi et de toutes sortes. Je me croyais aux temps évangéliques La procession du St. Sacrement est la merveille de notre temps ; c'est vraiment N. S. en chair et en os qui passe et fait sentir à tous sa présence. Les malades sont étendus en rang sur le parcours, la place est libre pour eux, la foule immense est contenue par les brancardiers (admirables messieurs âgés, et jeunes gens de famille) avec des cordes. Tous les prêtres en surplis, avec des cierges allumés, précèdent le St. Sacrement porté par un évêque. Tous les pères de l'Assomption, aux portes des piscines et à la grotte, prient, les bras en croix, avec une telle ferveur qu'on ne peut les regarder sans fondre en larmes. Religieux et laïques, tous interpellent Notre-Seigneur, comme autrefois ; c'est à croire qu'il parait ; ce sont des cris de détresse de la part des pauvres malades, des supplications, des expressions de foi sublimes ; c'est indescriptible, on force Dieu à manifester sa puissance, on le tient, on le presse, il ne peut avancer ; on sort les malades des piscines, en chemise, moitiés nus, on se précipite, on est comme fou, on pleure, on chante, on prie on ne se possède plus.

Les aveugles voient, les muets parlent, les paralytiques marchent. Les moribons étendus se redressent comme des Lazares sortant du tombeau et suivent le St. Sacrement, enfin c'est inénarrable et impassible à décrire. Jésus produit sur le cœur de tous une impression qui est indéfinissable et tellement suave et profonde qu'on se croit en paradis, on pleure tant que les yeux en sont enflés............

Notre pèlerinage s'acheva dimanche soir à Notre Dame des Victoires ; ce fut l'action de grâce, et ce fut très beau Beaucoup de miraculés étaient là rayonnant de joie et de piété............

FANNYSTELLE

En parlant de cette nouvelle paroisse, l'autre jour, c'était notre intention de suivre les progrès de l'établissement et de faire connaître subséquemment à nos lecteurs les noms de tous ceux qui, en quelque qualité que ce soit, contribueront à cette œuvre si éminemment patriotique et religieuse, sans toutefois nous exposer à des indiscrétions

Nous commencerons aujourd'hui par mentionner M. le comte et Mme la comtesse de la Forest Divonne, qui ont acheté deux des plus belles fermes de la colonie, et dont le fils, M. Pierre de la Forest Divonne, habite aujourd'hui Fannystelle.

L'installation de ces deux fermes par M. le comte de La Forest contribuera grandement au progrès de cette nouvelle colonie, et c'est justice de notre part de le constater.

LETTRE DE M. L'ABBE GEORGE DUGAS

(Pour *Le Manitoba.*)

Sainte-Anne des Plaines,
3 octobre 1889.

A M. le Directeur du *Manitoba*,

Je suis attentivement les phases par lesquelles vous passez sous le célèbre gouvernement Greenway, car il y a ici beaucoup de gens qui craignent de voir s'arrêter complètement le mouvement de l'immigration vers le Nord-Ouest. Humainement parlant, l'avenir n'est pas souriant pour la race française, néanmoins, nous aurions grandement tort de nous décourager.

Ce soir, en lisant l'Écriture Sainte, au livre des Machabés, je trouvais un passage tout propre à rassurer ceux qui s'effraient outre mesure, quand, dans les combats de l'erreur contre la vérité, celle-là semble triompher un moment.

Lors de la persécution d'Antiochus contre le peuple de Dieu, Mathatias, fidèle à la loi, disait à ses fils :

" Considérez tout ce qui s'est passé de race en race et vous trouverez que tous ceux qui espèrent en " Dieu ne s'affaiblissent point."
" *Cogitate per generationem et generationem : quia omnes qui sperant in Deum non infirmantur.*"

Le triomphe des méchants qui persécutent est une gloire de peu de durée. Il n'y a que les peuples qui n'espèrent plus en Dieu et qui sont infidèles à leur mission qui succombent dans le combat. L'histoire nous montre que ce n'est jamais la persécution seule qui tue une nation. Quelque petite qu'elle soit, les ennemis qui l'entourent ne peuvent rien contre elle, aussi longtemps que, fidèle à l'honneur et à la vertu, elle sait mettre toute son espérance en Dieu. Si les ennemis de la vérité voulaient s'instruire dans l'histoire, ils seraient bientôt convaincus que tous leurs efforts sont vains contre ceux que Dieu protège. C'est donc en haut qu'il faut jeter l'ancre pour nous fixer solidement dans celui qui se rit des efforts des méchants.

Je suis persuadé d'une chose : c'est que cette recrudescence de fanatisme contre nous n'est pas étrangère aux vues de la Providence, et qu'elle nous servira plus tard pour notre bien.

Le peuple d'Israël vivait entouré d'une multitude d'ennemis toujours prêts à l'engloutir, et c'est une des plus étonnantes merveilles de l'histoire que sa conservation.

Il était dans la Palestine comme un homme dans une cage de lions enchaînés. Les peuples étrangers frémissaient de rage et cependant demeuraient impuissants aussi longtemps que Dieu n'avait pas une leçon à donner à ses enfants, soit pour les punir, soit pour les rendre prudents.

Il en sera de même de nous. Nous mettrons notre confiance en Dieu, et nous pourrons dire : *Quare fremuerunt gentes et meditati sunt inania.* Mais en même temps, cherchons bien pour voir ce qui nous attire cette leçon.

J'espère bien que le courant d'immigration ne sera pas arrêté à cause des entreprises insensées d'un gouvernement dont le fanatisme ne peut que précipiter la chute.

Dernièrement, les journaux de la province de Québec ont publié deux intéressantes lettres remplies de renseignements sur Manitoba. L'une était de M. l'abbé Jolys, et l'autre de M. Pelletier, de Saint-Joseph. A ce propos, quelqu'un me disait : Mais si Messieurs les curés de Manitoba s'intéressent à l'émigration, qu'ils écrivent donc pour donner des renseignements sur les colons de leur paroisse comme l'ont fait MM. Jolys et Pelletier.

Ces choses peuvent n'être pas intéressantes pour vous autres là-bas, mais par ici c'est d'un intérêt majeur. Croyez-moi, M. le Directeur, si vous voulez donner de l'intérêt à votre journal dans la province de Québec, recueillez de toutes parts des rapports sur les succès obtenus par les colons. Bourrez vos colonnes de ces nouvelles-là. C'est un des plus puissants moyens d'attirer de l'immigration J'ai entendu bien des personnes se plaindre de ce que votre journal ne donne pas assez de nouvelles sur les colons.

Quand un cultivateur lit sur un journal le nom d'un émigrant qu'il a connu, et qu'il apprend qu'à Manitoba il est parvenu à se créer une honnête aisance, cela suffit quelquefois pour le déterminer à l'aller rejoindre. Ensuite, il en parle à ses voisins, à ses amis. et s'il ne part pas lui-même, il en engage d'autres à partir.

Ici, je ne perds aucune occasion de faire connaître les avantages de Manitoba. Il pourrait se faire que j'aille dans le cours de l'hiver faire un voyage aux Etats-Unis parler d'émigration aux Canadiens. On m'a déjà demandé pour cela. Cette œuvre si importante de l'immigration ne se fait pas sans qu'on y mette fortement la main. Sous ce rapport, il y en a beaucoup qui ont des reproches à se faire. Nous voulons de l'immigration, et plus que jamais nous sentons le besoin d'en avoir ; alors, que chacun s'en occupe et travaille dans la mesure de ses forces pour en obtenir.

J'ai vu avec un grand plaisir la création d'une nouvelle paroisse française dans un endroit très avantageux et à peu de distance de Winnipeg. C'est un beau succès qui fait honneur à ceux qui ont entrepris cette œuvre.

Je salue tous mes amis de Saint-Boniface.

Votre tout dévoué serviteur,

G. Dugas, Ptre.

Nouvelles Politiques

—L'hon. M. Laurier est en tournée politique dans la province d'Ontario.

—La Cour Supérieure, à Montréal, a annulé l'élection de M. Louis Baziner, député de Joliette à la législature de Québec.

Les causes de l'annulation de l'élection sont manœuvres frauduleuses de la part des agents du défendeur.

La pétition pour déqualification du défendeur est renvoyée avec frais contre les pétitionnaires.

—M. Charles Sadlier, a donné sa démission comme greffier de la chambre d'assemblée et du conseil exécutif de Manitoba. M. Sadlier occupait ces positions depuis 1882. Il a l'intention de devenir ministre épiscopalien.

—On fait paraître à Montréal une revue politique qui s'appelle *Le Drapeau.*

—Le candidat conservateur dans l'élection qui doit avoir lieu prochainement dans le comté de Richelieu pour remplir la vacance créée par la mort du capt. Labelle, a été définitivement choisi à une convention tenue à Sainte-Victoire.

Le choix est tombé sur M. Massue, de Saint-Aimé.

—Le gouverneur général en conseil a consenti à entendre une nouvelle députation chargée de faire valoir, auprès de Son Excellence, les raisons qui militeraient contre le bill des jésuites. L'audience est fixée au 15 octobre.

Ces gens-là sont d'une tenacité vraiment encombrante. Nous leur souhaitons d'être mieux reçus que sur la citadelle !

—Le bruit circule dans la capitale fédérale que Sir Leonard Tilley doit revenir sur la scène politique et qu'il entrera dans le cabinet en qualité de ministre des finances.

On sait que Sir Leonard Tilley est actuellement lieutenant gouverneur du Nouveau Brunswick et que son terme d'office expire l'an prochain.

Sir Leonard Tilley est âgé de soixante-et-douze ans, mais on le dit encore très vigoureux.

Si Sir Leonard Tilley rentre dans la vie publique, il se présentera, dit-on, à Saint-Jean, N.B., contre le député actuel, M. Ellis, annexionniste.

—On annonce de Cobourg la mort de M. Sidney Smith, qui a joué un rôle prépondérant dans l'histoire politique du Canada. M. Smith était né en 1823, à Port Hope. En 1854, il entra au Parlement pour la division Ouest de Northumberland. En 1858, il reçut le portefeuille de maître de poste général. C'est lui qui inaugura le système de courrier océanique canadien.

En 1865, M. Smith fut nommé inspecteur des bureaux d'enregistrement du Haut-Canada.

Il était le père de M. H. H. Smith, commissaire des terres fédérales à Winnipeg.

—Le correspondant montréalais de l'*Empire* prétend tenir de source certaine que M Laurier subira le même sort que ceux qui l'ont précédé au poste de chef du parti libéral, MM. McKenzie et Blake ont été mis de côté et M. Laurier le sera également d'ici aux prochaines élections fédérales. Le correspondant ajoute que M. Mowat sera appelé à agir comme leader de l'opposition et que M. Mercier quittera son poste de premier ministre à Québec et viendra à Ottawa comme lieutenant de M. Mowat en apparence, mais sera de fait le véritable chef.

Nouvelles Religieuses.

Le Saint Père a fait remettre au recteur de l'Université Laval, Mgr B. Pâquet, pour la chapelle du Séminaire et de l'Université, une mosaïque d'une grande beauté et d'une proportion assez considérable ; elle a, avec sa corniche, qui est très riche, quatre pieds de hauteur sur trois pieds et demi de largeur.

Elle est ancienne et avait été donnée à un pape par un empereur d'Autriche.

Les papes ne donnent d'habitude ces espèces de cadeaux qu'aux souverains. Léon XIII a bien voulu faire une exception pour l'Université Laval.

Cette mosaïque, copie de la *Compassion* du Titien, est certainement la plus grande, la plus belle et la plus vénérable qui se trouve au Canada, tant à raison du sujet qu'elle représente, qu'à raison de son donateur.

— Changements ecclésiastiques dans l'archidiocèse de Québec : Le Rév. M. Philéas Lessard, transféré de la cure de Notre-Dame de la Garde, Cité de Québec, à celle de Saint-Romuald.

Le Rév. M. Charles Philippe Richard, du vicariat de Sainte-Louise à la cure de Notre-Dame de la Garde.

Le Rév. M. Arthur Belleau, de la cure de Saint-Pierre Baptiste à celle de Saint-Vital de Lambton.

Le Rév. M. François-Xavier Bélanger, du chapelinat de l'Hospice de la Charité à la cure de Saint-Augustin.

Le Rév M. Arthur Bouchard, à la cure de Saint-Pierre-Baptiste.

Le Rév. M. Joseph Valin, du vicariat de Fraserville à la nouvelle cure de Saint-Méthode d'Adstock, dans le comté de Beauce.

Le Rév. M. Joseph-Honoré Fréchette, du vicariat de Saint-François de Montmagny à la cure de Sainte-Brigitte de Laval.

Le Rév. M. Onésiphore Cantin, du vicariat de L'Islet à la nouvelle cure de Saint-Damase, dans le comté de l'Islet.

Le Rév. M. Siméon Jolicœur, du vicariat de Saint-Thomas à la nouvelle cure de Notre-Dame du Saint-Rosaire avec la mission de Sainte-Apolline.

—Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. G. Lesage, curé, Mile End ; M. R. Hétu, curé de Sainte-Scholastique, M. F. X. Geoffroy, curé de Saint-Paul de Joliette ; M. F. X. Birtz, curé de Saint-Etienne ; M. C. Desrochers, curé de Saint-Norbert ; M. Q. Lemonde, curé de Saint-Janvier ; M. O. Dufault, curé de T. S. Rédempteur ; M. D Piché, curé de Saint-Joseph du Lac ; M. A. Valois, curé de Saint-Bruno ; M. F. Arnéauld, curé de Saint-Sulpice ; M. A. Laporte, curé à Repentigny ; M. O. Laferrière, curé à Chertsey ; M. G. Lepailleur, *desservant* de Maisonneuve ; M. E. Prieur, vicaire au Sacré-Cœur ; M. G. Bourassa, vicaire à Saint-Joseph, Montréal ; M. T. Proulx, vicaire à Saint-Charles, à Montréal ; M. J. Chicoyne, vicaire à Saint-Vincent de Paul, à Montréal.

—Les nominations suivantes viennent d'être effectuées par Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe :

M P. U. Brunel, curé à Saint-Louis de Bonsecours.

M. J. A. Foisy, curé à Sainte-Prudentienne.

M. G. S. Derome, vicaire à l'Ange-Gardien.

M. A. Hogue, vicaire à Saint-Césaire.

M. A. Laurence, vicaire à Saint-Hilaire.

M. F. Coderre, vicaire à Acton Vale.

M. J. A. Cadotte, vicaire à Saint-Marc.

M. H. Chapdelaine, vicaire à Saint-Hughes.

M. J. A. Kéroack, vicaire à Saint-Dominique.

—Le cardinal Schiaffino est mort soudainement, mardi dernier. Il était un des membres les plus distingués du Sacré Collège. Il naquit à Gênes en 1829, entra dans l'ordre de Saint-Benoit, et fut créé cardinal en 1885.

—Le Rév. Père Niles est nommé professeur de théologie dogmatique au grand Séminaire d'Ottawa, en remplacement du Rév. Père Froc.

Le Rév. Père Guillet, directeur du petit Séminaire, est remplacé par le Rév. Père Vaillancourt.

Le Rév. Père Fafard, supérieur de l'université d'Ottawa, quitte son poste pour la Colombie Anglaise.

Le Rév. Frère Ignace Sharples quitte le noviciat de Lachine pour entrer au scholasticat d'Ottawa.

Choses et Autres

—M. Faucher de Saint-Maurice, député, a actuellement sous presse un ouvrage considérable qui s'intitulera : *Loin du pays, souvenirs de voyage en Europe, en Afrique et en Amérique.* Cet ouvrage aura deux gros volumes.

—Le ministre de l'Instruction publique en France a décidé que la sténographie serait professée à l'avenir dans les écoles primaires et dans l'instruction secondaire.

—Un éminent statisticien a calculé que les pertes de vie humaine depuis 34 ans ont été de 2,253 000. La plus grande perte a été dans la guerre civile américaine, et la seconde dans la guerre de Crimée, 750,000 Dans la guerre Turco-Russe, les pertes de vie ont été de 250,000 ; dans la guerre Franco-Prussienne, 215,000, dans la guerre de l'Autriche et de la Prusse, 45,000, et dans la guerre de l'Italie, en 1859, 45,000.

—La lutte à qui tiendra l'exposition universelle de 1892, se poursuit toujours très vive entre Chicago et New-York. On commence même, de part et d'autre à vouloir intéresser l'opinion publique du Canada à ce litige Le comité de Chicago a adressé aux différents journaux de notre pays une circulaire à cet effet.

—M. J. L. Demers, propriétaire-éditeur du *Canadien*, du *Cultivateur* et de l'*Evénement*, de Québec, a cédé la propriété de ces deux premiers journaux à M. Israël Tartre qui en garde la rédaction et en prendra l'administration.

—Le docteur Montizambert, chef de la station de quarantaine à la Grosse Ile, a notifié le département de l'agriculture que le seize septembre, un navire, " l'Alberta," est arrivé des Iles Philippines. Le capitaine a fait rapport que quatre passagers étaient morts de choléra durant le voyage et que quatre autres avaient souffert de diarrhée cholérique. Des mesures ont été prises pour empêcher la maladie de se propager dans le pays.

—On est fort chagrin dans les cercles anglicans de Londres que les prélats protestants aient laissé au cardinal Manning l'honneur d'amener une entente entre patrons et ouvriers. lors de la grande grève des docks. L'évêque anglican de Londres n'a jamais été populaire à cause de la brusquerie de ses manières, tandis que le cardinal Manning est la courtoisie même pour tous, pauvres comme riches. Les services rendus à l'ordre public par Son Eminence en cette circonstance ne peut que le grandir davantage dans l'estime de la nation anglaise.

—Le juge Tait a rendu, à Montréal, ces jours-ci, en cour de Pratique, une singulière décision, dans la cause de Guimond contre les sœurs de l'Hôtel-Dieu. L'hon. M. Taillon avait fait une motion pour examiner au couvent une des sœurs qui avait été assignée comme témoin, vû que les règlements de leur institution ne leur permettaient pas de la quitter sans des raisons très urgentes, et alors seulement avec la permission de l'évêque.

M. Charbonneau, l'avocat de la partie adverse, insista pour qu'elle comparût en cour.

Le savant juge a maintenu les prétentions de M. Charbonneau et a ordonné à la Religieuse en question de comparaître, mais Mgr l'Archevêque s'y est opposé.

—On parle de l'établissement d'une colonie belge dans la Gaspésie.

—Le major Mallet, qui avait été nommé par les démocrates à une position dans le service indien aux Etats-Unis, vient d'être destitué par le président Harrison. Cette destitution était attendue depuis assez longtemps, car nulle part ailleurs que chez nos voisins est mis aussi fortement en pratique ce précepte qui veut que les dépouilles appartiennent au vainqueur.

Le major Mallet a demandé au président Harrison de reconsidérer sa décision ; il est le seul Canadien-français occupant une position importante dans le service des Etats-Unis.

—Le conseil de ville de Montréal vient de passer un règlement pour autoriser l'emprunt d'un million de piastres afin d'exécuter les travaux permanents pour empêcher les inondations d'une partie de la ville de Montréal et pour aider à en améliorer le port. Ce règlement est sujet à l'approbation des électeurs municipaux et leur sera soumis, dit-on, assez prochainement.

—*Le Journal de Québec* qui est un des plus anciens journaux de Québec, a suspendu sa publication.

—La nouvelle que le fameux sauteur Peynaud s'était tué en sautant d'une hauteur de 150 pieds est controuvée.

—Québec est menacé d'une nouvelle avalanche de roc : une nouvelle fissure s'est faite dans la partie solide du cap il y a quelques jours et a été cause d'une dépression considérable.

LE PAPE EN FRANCE

Le bruit s'est répandu que le Pape Léon XIII serait au moment d'entreprendre un voyage à travers l'Europe, et qu'il aurait résolu de passer par la France et de s'arrêter à Paris.

Le *Petit Moniteur* dit à ce propos :

" Nous ignorons ce qu'il y a de fondé dans cette nouvelle, mais nous serions heureux qu'elle se réalisât.

" L'arrivée du chef suprême de l'Eglise permettrait à la population française de manifester des sentiments que les républicains ont longtemps prétendus éteints et desquels des symptômes dont ils ne peuvent plus méconnaître la force annoncent le réveil.

" A la fin de la Révolution, et au commencement de ce siècle, on vit par trois fois les Papes en France. Pie VII y vint un jour en ami, un autre jour en prisonnier. Son prédécesseur, Pie VI, était mort interné à Valence.

" Au cours de ces trois voyages, et quoique les circonstances au milieu desquelles chacun d'eux s'accomplit, fussent bien différentes l'accueil fait par les populations au Pape fut également enthousiaste. On les vit, exaltées et en larmes, s'agenouiller autour de sa voiture, se disputer la joie de toucher sa main, et les contemporains nous ont retracé de ces scènes émouvantes et inombrables des tableaux propres à convaincre que rien ne contribua plus, après tant d'années durant lesquelles l'Eglise avait été persécutée, à favoriser l'essor des sentiments religieux de la France.

" Les temps ont changé et le gouvernement républicain a longtemps traité l'Eglise comme une quantité négligeable. La présence de Léon XIII parmi nous prouverait que l'heure est venue de compter avec cette Eglise, ses représentants et ses inombrables fidèles."

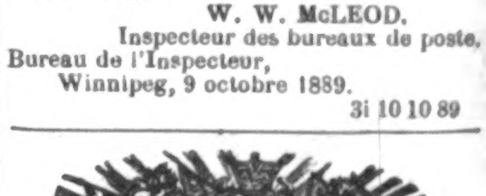
NAISSANCE

Joyal—En cette ville, le 7 courant, Madame Jhseph Joyal, une fille.

DECES

Chénier — A Canmore, Territoires du Nord-Ouest, le 12 août dernier, après cinq jours de maladie seulement, Dame Victoria Charbonneau, épouse de M. Joseph Chénier, marchand.







PERSONNEL

Le lieut. gouverneur Schultz et Madame Schultz sont à Ottawa.

M. E P. Leacock, de cette ville, est revenu de Toronto mardi.

Nos échanges de Québec nous disent que M. Ambroise Lépine est actuellement à Montréal.

Nous notons avec plaisir que M. le Dr Demers, de Sainte-Anne, qui est à l'Hôpital de Saint-Boniface depuis quelques jours, prend beaucoup de mieux.

M. l'abbé Turcotte, de Saint-Alphonse, est à l'archevêché.

Son honneur le lieutenant-gouverneur Royal est à Winnipeg.

La très-honorée mère Hamel, supérieure générale des RR. SS. de la Charité de notre Province, et la mère Royal, supérieure de notre pensionnat de Saint Boniface, sont revenues de Montréal où elles étaient allées assister à un chapitre spécial de leur communauté.

M. l'abbé Beaudry est ici depuis quelques jours, étant arrivé en même temps que quelques colons de la province de Québec.

M. A. Bodard, secrétaire de la société française de colonisation, de Montréal, visite en ce moment la province. M. Bodard s'occupe spécialement de l'immigration européenne, et nous devons à ses écrits, son dévouement et son activité la plus grande partie de l'immigration française et belge qui nous est venue depuis deux ans surtout.

M. Beaucave, de Fannystelle, est passé en France.

M. et Mme Durnerin, de Saint-Pierre, sont passés hier à Saint-Boniface, en route pour Fannystelle, où ils vont faire une visite à la colonie.

M. Emile Janet arrivé récemment de France, est allé s'établir à Fannystelle.

M. le comte de Roffiignac, de la Rollanderie, Nord-Ouest, était à Winnipeg la semaine dernière.

M. le vicomte de St-Exupérie et M Julien Romieux ont laissé Saint-Boniface pour aller résider à Winnipeg.

MM. les abbés Bourque et Gendron, du diocèse de Saint-Hyacinthe, P. Q., sont allés faire une visite au Lac-des Chênes.

M. A. Charlebois, le grand constructeur de chemin de fer, doit arriver à Winnipeg cette semaine.

Le Rév. Père Drummond, S. J., du Collège de Saint Boniface, est parti pour Hamilton, Ont., et ne reviendra pas avant un mois.

M. Xavier, Saucier, beau-frère de M. Maxime Rocan, de cette ville, a été nommé à une position au département du revenu de l'intérieur, à Winnipeg, en remplacement de M. J. N. Camyré, qui se retire du service civil.

Chronique Locale.

—Bois de sciage, bois de chauffage et charbon de toutes sortes chez M. J. P. O. Allaire.

—Pendant les neuf mois finissant le 30 septembre, 20,200 émigrants sont rentrés dans la province.

—Nous offrons nos remerciments à M. Kéroack, actuellement en France, pour l'envoi de plusieurs journaux parisiens.

—M. Vincent Taranto a ouvert un nouvel hôtel sur la rue Fort à Winnipeg. Cette maison porte le nom de European House.

—Mardi, dans la soirée, un vieillard du nom de Henry Kern s'est suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête. Il était assis sur le trottoir non loin de la maison de M. Finklestein quand il s'est ôté la vie.

—La maison de l'hon. juge Prud'homme après les réparations qui viennent d'y être faites, est une des plus coquettes résidences de notre ville.

—M. l'abbé Cloutier s'occupe très-activement de l'organisation du bazar qui doit avoir lieu en novembre prochain, au profit de l'Hôpital de Saint-Boniface.

—Ayant plaidé coupable à l'accusation d'avoir volé près de $600 à M. Lauzon, boucher de cette ville, le malheureux jeune homme que tous connaissent a été condamné à six mois de prison par le juge Killam.

—Pendant le mois de septembre, les recettes du revenu de l'intérieur à Winnipeg ont été de $19,670.30. Les dépôts à la banque d'épargues ont été de $20,113 et les retraits de $20,382.46.

—L'élection d'un échevin a eu lieu pour le quartier numéro quatre à Winnipeg. M Thomas Taylor a été élu par une majorité de 44 voix sur M. James Penrose. 344 votes ont été donnés à M. Taylor et 300 à son adversaire.

—Nos échanges nous apprennent la mort de M Quesnel qui avait été shérif d'Arthabaska depuis 1862 jusqu'à 1867.

M. Quesnel était bien connu à Saint-Boniface, et l'on se rappelle que c'était lui qui avait fait bâtir sur la rue Dumoulin le pâté de magasins qui a été démoli il y a quelques mois.

—Par ordre en conseil, voici les noms des juges de cour de comté qui auront à faire la révision des listes d'électeurs pour la province et les noms des comtés dans lesquels ils devront siéger. :

L'hon. juge Ardagh,—Winnipeg-Nord, Centre et Sud, Kildonan, Killarney, St. Andrews, Souris, Rockwood et Montagne Tortue.

L'hon. juge Ryan,—Cité de Brandon, Cypress, Dennis, Dufferin, Lakeside, Lansdowne, Lorne, Norfolk, Brandon-Nord, Manitou, Morden, Mountain, Portage-la-Prairie et Brandon-Sud.

L'hon. juge Walker,—Beautiful Plains, Birtle, Minnedosa, Russell, Shoal Lake et Westbourne.

L'hon. juge Prud'homme,—Carillon, Cartier, Emerson, LaVérandrye, Morris, Saint-Boniface, Springfield, Rosenfeld et Woodlands.

Chronique de la Province.

Saint-Joachim

25 septembre—Un petit espace s'il vous plait dans les colonnes de votre excellent journal, pour parler de la retraite qui a eu lieu cette semaine dans la jeune et florissante paroisse de Saint-Joachim. Elle commença dimanche, fête des Sept-douleurs de la Sainte-Vierge, et se termine aujourd'hui.

Elle a été prêchée par le Rév. Père Dazé O.M.I. Le zélé missionnaire fut très touché de voir avec quelle ferveur et quelle ponctualité tous les citoyens ont assisté aux exercises. Bien que le temps fut très mauvais durant toute la retraite, notre humble chapelle était continuellement encombrée de fidèles.

Le vénérable oblat de Marie nous fit durant cette retraite huit magnifiques sermons, qui ont fait couler des larmes sur les visages émus d'un bon nombre d'assistants.

Le Rév. Père possède une voix éloquente et pathétique. Son style est clair, précis, naturel. Il sait se mettre à la portée de tout le monde. Il ne parle pas simplement pour parler, mais pour instruire, pour inspirer la vertu, la justice, la vérité, l'amour de Dieu et du prochain, la haine du mal, le dévouement, l'abnégation, le repentir, la piété.

Nous remercions bien cordialement le vénéré oblat, du dévouement qu'il nous a montré dans cette retraite qui a été la cause de la conversion d'un bon nombre d'entre nous.

Oui, merci noble missionnaire! c'est la première et c'est peut être la dernière fois que nous avons le bonheur de vous voir ici-bas et d'entendre vos paroles si pleines d'humilité, de bienfaisance et d'onction, mais votre passage dans notre paroisse sera longtemps l'objet de nos plus délectables souvenirs. Puisse le ciel veiller sur vos jours et accorder le succès le plus complet à toutes vos œuvres de dévouement.

DAVID BRISEBOIS.

Sainte-Anne-des-Chênes,

1er octobre.—M. Sirois, venant de Saint-Fabien de Rimouski, est arrivé à Sainte-Anne pour s'y fixer avec sa famille.

—M. le Dr Demers est descendu à l'Hôpital de Saint-Boniface pour y suivre un traitement. Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de sa santé et son retour à Sainte-Anne qui a besoin de ses services. Depuis son établissement à Sainte Anne, M. le Dr Demers s'est fait une nombreuse clientèle et jouit de la confiance et de l'estime générales.

—Les moulins de M. Nault et de M. Nolin sont occupés à battre les grains de nos cultivateurs.

—M. Eugène Dubuc a pris possession de sa résidence qu'il s'est fait construire sur le lot voisin de celui de l'église.

—M. Sirois doit ouvrir une cordonnerie.

—Les Révérends MM. Bourque, curé de La Présentation et Gendron du collège de St. Hyacinthe sont venus visiter notre paroisse vendredi dernier.

—L'assistance des enfants aux écoles de notre paroisse augmente. 40 fréquentent l'école de Saint-Raymond, 41 l'école centrale, 53 celle de Sainte-Anne-Ouest, 17 l'école de Calédonia et 140 celle de l'arrondissement de l'église.

—La solemnité du Rosaire célébrée dans notre paroisse avec une grande dévotion et concours considérable, a été rehaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr Faraud qui a donné le sermon de circonstance et administré le sacrement de confirmation à trente six personnes.

—L'hon. A. A. C LaRivière et M. Roger Marion M.P.P., sont venus à Sainte-Anne, dans l'intérêt de notre chemin de fer projeté. Selon toutes les apparences, trente milles seront construits avant les gelées de l'hiver. Heureuse et joyeuse nouvelle qui réjouit le cœur de nos cultivateurs.

Notre-Dame de Lorette,

8 octobre—Le 28 septembre dernier, notre digne curé, M. l'abbé Dufresne, nous revenait de sa promenade en province de Québec où il n'était pas allé depuis dix ans. Les paroissiens de Lorette qui apprécient le zèle et le dévoûment de leur pasteur ne pouvaient pas laisser passer l'occasion de lui en donner un témoignage sensible. Un bon nombre d'entre eux se rendirent jusqu'aux limites de la paroisse pour lui souhaiter la bienvenue, tandis que la foule attendait au village. Toutes les maisons étaient pavoisées et un arc de triomphe avait été dressé devant l'église. M. William Lagimodière, M.P.P., au nom de la population, lut une adresse de bienvenue, exprimant combien tous étaient heureux de voir revenir en bonne santé celui qui se sacrifie chaque jour pour eux. M. le curé dit combien il était sensible à cette démonstration de ses paroissiens, qu'ils les en remerciait et que le souvenir de cette journée resterait dans son cœur.

—MM. les abbés Gendron et Bourque, du diocèse de Saint-Hyacinthe, sont en promenade chez notre curé.

—M. Elie Dubois, forgeron, vient de terminer la jolie résidence qu'il s'est construit près de l'église, ainsi qu'une boutique de forge de 18x30 pieds. M. Dubois est très encouragé ici.

Saint-Norbert,

5 octobre—Mercredi dernier s'est tenue ici l'exposition annuelle de la société d'agriculture de la division électorale de Cartier. L'exposition des bestiaux était considérable et celle des grains et des legumes était également remarquable sous tous les rapports.

L'hon. M. LaRivière, notre député fédéral, a visité l'exposition et s'est déclaré très satisfait des résultats obtenus.

—Notre nouveau couvent est terminé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, c'est une magnifique bâtisse en brique à deux étages, avec un comble mansard formant un troisième étage Nous devions déjà beaucoup à notre vénérable curé, le Rev. M. Ritchot, mais ce qu'il a contribué dans la construction du couvent augmente d'autant la dette de reconnaissance que nous avons contractee et dont nous ne saurons jamais nous acquitter envers lui.

9 octobre—Notre concitoyen M Joseph Lemay a été victime d'un grand malheur, un désastreux incendie est venu consumer ses étables, hangars etc., avec tout le contenu. C'est une perte énorme estimée à plusieurs milliers de piastres. Si la sympathie suffisait pour dédommager d'un pareil malheur, M. Lemay serait amplement payé; malheureusement cela ne suffit pas, et il est à espérer que ses concitoyens lui viendront en aide.

PETITES NOTES

—Lisez l'annonce de M. A. Turner.

—Voyez plus loin l'annonce de M. Walsh.

—Voyez l'annonce de MM. Alexander & Cie. sur la 1ère page.

—Sur notre 4me page on lira l'annonce de M. Trudeau, notre nouveau boucher.

—Nous attirons l'attention spéciale de nos lecteurs sur la nouvelle annonce de M. F. E. Verge.

—Le grand magasin populaire c'est celui qui est connu sous le nom dé CHEAPSIDE. Une visite pour voir les marchandises qui l'encombrent. Les propriétaires viennent de Québec et parlent très bien le français Les prix sont très bas et le débit est énorme.

—M. C. D. Anderson, de la maison populaire Anderson & Lemieux, est arrivé la semaine dernière de son voyage annuel. C'est son habitude d'aller chaque année visiter les premiers marchés ainsi que les expositions pour choisir les meilleures marchandises pour le commerce d'hiver. M. Anderson nous revient après avoir visité Saint-Paul, Minnéapolis, Chicago, Columbus et Saint-Louis, et les expositions de Minnéapolis, Saint-Louis et Chicago. Dans cette dernière ville, il a fait des achats considérables de marchandises les plus fines, telles que fruits, conserves, cornichons, etc. Ces marchandises viennent de célèbres manufacturiers allemands et suédois ainsi que de la maison renommée de Gordon & Dilworth; elles seront pour la première fois importées dans ce pays. Il y en aura de plus ou moins dispendieuses, mais elles se recommandent toutes pour la table. Nous nous ferons un plaisir de vous laisser savoir la date de leur arrivée Nous avons aussi un char de diverses marchandises qui arrivera bientôt de Minnéapolis. Ces marchandises ont été choisies à l'exposition et sont supérieures. Il y aura dans ce char des pommes, pommes de terre sucrées, miel en gâteau, fromage suisse, etc., etc. M. Lemieux se fera toujours un plaisir de vous montrer les marchandises, 245 rue Principale.

AGRICULTURE

L'ATELIER DU CULTIVATEUR

L'atelier du cultivateur ne ressemble point à celui des autres industries, car il a pour étendue toute la terre arable, pour voûte le ciel, pour colonnes les grands arbres des forêts, pour horizon l'immensité, pour lumière le soleil.

Ses instruments sont la chaleur, l'humidité, la germination, la conception, tous les minéraux de l'écorce du globe, tous les animaux qui le couvrent, toutes les plantes qui l'embellissent, toutes les forces de la nature, toutes les ressources de la mécanique ; son but, la multiplication des êtres nécessaires ou utiles à l'espèce humaine.

Dans les autres états, l'ouvrier transforme ; il prend du bronze et en fait un canon ; du lin et en fait de la toile ; de la farine et en fait du pain. Le cultivateur participe presque à la toute-puissance de Dieu : il prend un grain de blé, le cultive et rend cent grains pareils ; il prend une cerise, en sème le noyau et vous rend un panier de cerises.

Ceux qui envoient dans les villes les plus intelligents de leurs enfants pour y apprendre un état, et laissent les autres aux champs pour devenir laboureurs, n'ont jamais réfléchi à la supériorité de cet art sur les autres : ils n'ont jamais songé à tout ce qu'il fallait de connaissances, de raison, de volonté, d'invention, pour maîtriser la nature, pour braver les variations de l'atmosphère, pour vaincre les rébellions d'un sol ingrat.

CHEVAUX RÉTIFS.

Pourquoi voit-on tant de chevaux rétifs qui ne veulent pas tirer, qui ne sont pas *francs?* Parce qu'on les a mal domptés. Commencez à charger modérément le jeune cheval que vous domptez et augmentez sa charge graduellement, suivant les circonstances, et vous aurez toujours un cheval *franc*. Chargez dès le début un jeune poulain outre mesure, rudoyez-le, rebutez-le, criblez-le de coups pour le forcer à traîner une charge au-dessus de ses forces, et vous en faites un cheval rétif.

On a parfaitement raison de dire: "Tel maître, telle bête;" le bon maître fait le bon cheval ; le mauvais maître fait le cheval vicieux et rétif.

AUX ÉLEVEURS DE VOLAILLES.

Un mot aux éleveurs de volailles : il est de la plus haute importance de donner de la viande aux poules pondeuses deux ou trois fois par semaine ; cela augmente considérablement la production des œufs. La viande contient beaucoup d'albumine et d'azote, les deux éléments qui contribuent le plus à la formation de l'œuf. Dans tous les cas, s'il n'est pas facile de se procurer assez de déchets de viande pour les volailles, le lait donné abondamment peut y suppléer jusqu'à un certain point.

Le meilleur usage qu'on puisse faire des petites patates, c'est de les donner cuites aux volailles. Cette nourriture est excellente en même temps qu'elle coûte peu.

DU SEL.

L'expérience démontre que lorsqu'on arrose des fourrages, même de très mauvaise qualité, avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel, ils acquièrent une saveur agréable qui provoque l'appétit des animaux.

Les anciens reconnaissent au sel cette propriété remarquable, car ils avaient l'habitude de préparer de la paille qu'ils arrosaient avec de la saumure, qu'ils faisaient sécher et qu'ils donnaient ensuite à leur bétail. Cette paille ainsi préparée se conservait très longtemps sans prendre de mauvais goût.

On rapporte que dans le Jura, où l'on se livre en grand à la fabrication du fromage, on a l'habitude de saler les herbages que l'on donne à manger aux vaches, qu'on est parvenu à faire manger à ces animaux des plantes sauvages croissant dans des terrains humides et marécageux, et que l'on a observé qu'une fois que les vaches sont habituées à manger ces mauvaises plantes, elles les consomment ensuite, même sans addition de sel.

MAXIMES AGRICOLES.

Pour réussir dans la carrière agricole, il faut cette loyauté, cette probité qui commande l'estime, la confiance et le crédit ; il faut cette rectitude de jugement qui permet de juger le bon du mauvais, cet esprit d'ordre et de conduite qui équivaut à un capital, cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie les forces dont on peut disposer, et cette puissance de volonté et de persévérance sans laquelle on ne peut attendre de résultats longs à se produire ; il faut aussi cette fermeté, cette aménité et ce tact sans lesquels il n'est pas possible de conduire les hommes.—*A. Bella.*

Depuis l'époque où la science est venu éclairer la pratique et soumettre la théorie à l'expérience, l'agriculture a commencé cette marche sûre et progressive qui tend à en faire une industrie aussi profitable qu'elle est honorable.—*Briaune.*

Les seules écoles d'agriculture dont on peut attendre des résultats utiles pour les progrès de la science agricole sont celles où la pratique intellectuelle occupe beaucoup de place dans l'enseignement.—*De Dombasle.*

L'ignorance est un vice radical qui s'impose, dans tous nos départements les plus pauvres, aux progrès de l'agriculture.—*A. Thouin.*

Adopter des végétaux étrangers à un climat, c'est se jeter dans la carrière douteuse des essais.—*De Gasparin.*

Le premier principe à suivre dans le choix d'un assolement consiste à l'adapter aux moyens que l'on possède pour le mettre à exécution, et aux ressources dont on dispose.—*De Gasparin.*

La science des assolements consiste dans la juste proportion des récoltes à vendre et de celles qui doivent être consommées.—*Schwertz.*

Il n'y a de bons assolements, base d'un système durable de culture, que celui qui rend suffisamment à la terre, en même temps qu'il donne des produits satisfaisants.—*Schwertz.*

Dans l'agriculture, le principe fondamental, c'est de rendre toujours largement à la terre, n'importe sous quelle forme, tout ce qu'on lui enlève par les récoltes. *Liebig.*



CHEMIN DE FER

NORTHERN PACIFIC ET MANITOBA.

HEURES DES CONVOIS

DEPUIS LE 9 AVRIL 1889.

Tous les jours excepté le dimanche.	Express No. 51 tous les jours.	Temps moyen du centre. Stations.	Milles.	Express No. 54 tous les jours.	Tous les jours ex'té. le dim.
					p.m.
1.25pm	1.40pm	A...Winnipeg... L.	..	9.10a	4.09
1.10pm	1.32pm	.Emb. du Portage.	..	9.20a	4.15
12.47pm	1.19pm	....St. Norbert....	9	9.37a	4 38
11.55am	12.47pm	...Ste. Agathe....	24	10.19a	5.36
11.24am	12.27pm	...Silver Plains...	33	10.45a	6.11
10.56am	12.08pm	.......Morris......	40	11.05a	6.42
10.17am	11.55am	.St. Jean-Baptiste.	47	11.23a	7.07
9.40am	11.33am	......Letellier.....	56	11.45a	7.45
8 55am	11.00am	L..West-Lynne. A.	65	12.10p	8.30
8.40am	10.50am	L...Pembina.... A.	66	12.35p	8.45
	6.25am	..Winnipeg Junc..	..	8.50p	
	4.40pm	....Minneapolis...	..	6.35a	
	4.00pm	L....St. Paul.... A	..	7.05a	
	6.40pm	......Helena.......	..	4.00p	
	3 40pm	..... Garrison......	..	6.35p	
	1.05am	.... Spokane	..	9.55a	
	8.00am	..... Portland	..	7.00a	
	4.20am	.......Tacoma......	..	6.45a	

p.m. 2.30		a.m. 8.00	.....St. Paul.....	a.m. 7.30	p.m. 3.00	p.m. 7.30
p.m. 10.30	a.m. 7.00	a.m. 9.30	.....Chicago.....	a.m. 9.00	p.m. 3.10	p.m. 8.15
p.m. 6.45	p.m. 10.15	a.m. 6.00	.....Detroit.....	p.m. 7.15	p.m. 10.45	a.m. 6.10
	a.m. 9.10	p.m. 9.05	.....Toronto.....	a.m. 9.10	.....	p.m. 9.05
	a.m. 7.00	p.m. 7.50	....New York....	a.m. 7.30	p.m. 8.50	p.m. 8.50
	a.m. 8.30	p.m. 3.00	.....Boston.....	a.m. 9.35	p.m. 10.50	p.m. 10 50
	a.m. 9.00	p.m. 8.30	....Montréal....	p.m. 8.15	.....	a.m. 8 15

Chars Dortoirs palais et chars Réfectoires

A CHAQUE CONVOI.

J. M. GRAHAM, Gérant général. H. SWINFORD, Agent général.

Chemin de Fer

NORTHERN PACIFIC.

Pembina, Grand Forks, Helena, Butte, et tous Les principaux endroits du Montana.

La Voie Transcontinentale Populaire

—ET AVEC—

CHARS REFECTOIRES.

Spokane Falls, Portland, Seattle, Victoria, C.B., tous les endroits dans Puget Sound et l'Alaska. Tous les endroits dans Ontario et Québec.

Convois Express tous les jours

AVEC CHARS DORTOIRS PALAIS

Et chars dortoirs pour les émigrants.

☞La seule voie ferrée se rendant au Parc National de Yellowstone. Pour plus d'informations, s'adresser à

CHAS. S. FEE,
Agent général des passagers et des billets.
SAINT-PAUL, MINN

jno 15.11.88.

LE CHEMIN DE FER

Northern Pacific
— ET —
Manitoba.

La seule ligne qui fasse circuler tous les jours des chars

PULLMAN-DORTOIRS

— ET DES —

Chars - Réfectoires,

DE WINNIPEG AU SUD.

Billets directs vendus pour tous les points du Canada y compris la

Colombie-Britannique et les Etats-Unis.

RACCORDEMENT RÉGULIER A TOUTES LES GARES UNION.

Les bagages à destination d'endroit du Canada sont consignés directement, faisant ainsi éviter le trouble et les douanes.

On obtient des billets pour la traverse de l'Océan et des cabines pour l'Angleterre et toute l'Europe.

TOUTES LES PRINCIPALES ET MEILLEURES LIGNES DE VAPEURS SONT REPRÉSENTÉES.

DES BILLETS D'EXCURSION A

La Côte du Pacifique,

—BONS POUR—

—SIX MOIS ET RETOUR,—

Sont aussi vendus.

Pour plus amples informations, adressez-vous ou écrivez aux agents de la compagnie.

H. J. BELCH,
Agent des billets de la cité.
285 rue Principale,
Winnipeg.

HERBERT SWINFORD,
Agent général,
457 rue Principale.

J. M. GRAHAM,
Gérant général.

Chemin de fer Canadien du Pacifique

SERVICE DES CONVOIS

DEPUIS LE 11 NOVEMBRE 1888.

STATIONS	DÉPART.	ARRIVÉE.
	Allant Est	Al. Ouest.
Winnipeg †	D 17.00	C 12.00
Portage du Rat......	24 01	4.55
Ignace	7 20	22.00
Savanne	10.40	18.30
Port-Arthur	E 14 30	B 14.30
	Al. Ouest.	Allant Est.
Winnipeg †	A DÉ 13.20	A AR 16.00
Portage la Prairie....	13 52	13.37
Carberry	17.57	11.46
Brandon................	C 18.15	A 10 45
Virden	20.10	7.41
Elkhorn	21.00	7.00
Moosemin	21.55	5.57
Broadview.	23.55	4.10
Qu'Appelle.......	2.20	1.28
Regina	D 3.45	D 23.55
Moosejaw ....{	AR 5 35	DÉ 22.05
	DÉ 5.50	AR 21.55
Swift Current	10.30	17.25
Maple Creek...........	14.18	13 24
Dunmore................	16.42	11.07
Medicine Hat..........	17.30	10.50
Gleichen................	23.00	5 50
Calgarry..	C 1 20	3.35
Canmore................	4.40	C 24.35
Banff.........	5.20	23.45
Field.	8 35	21.25
Donald	11.10	17.55
Glacier House B. C.	12.35	14.30
Revelstoke..............	15.40	11.10
Kamloops	H 21.23	4.55
Savonas.......	.....	B ......
..Ashcroft..	24.45	2.07
North Bend.......{	AR 7.10	DÉ 19 51
	DÉ 7.35	AR 19.26
Agassiz..	11.09	15.52
New Westminster....	14.10	13.00
Vancouver............	14.15	12.45
Victoria................	H 21 00	3.00
	Allant Sud	All. Nord.
Winnipeg †..	A DÉ 10.30	A AR 20.30
Dominion City	13.55	17.05
Emerson †...	A AR 14.30	A DÉ 16.30
	All. Nord.	Allant Sud
Winnipeg	G 15.30	F AR 9.15
Selkirk Ouest	G 17.30	F DÉ 7.30
	Al. Ouest.	Allant Est.
Winnipeg	G DÉ 9.00	G AR 14.20
Stony Mountain......	10.00	13.30
Stonewall	G AR 10.30	G DÉ 13.00
	Allant S.O.	Allant N.E
Winnipeg †.........	F DÉ 12.30	G AR 15.30
Headingly.............	13,23	14.40
Barnsley..........	15.40	16.15
Treherne.	18.38	9.32
Holland	F 19.35	G 8.35
Cypress River........	20.20	7.50
Glenboro†	F 21.00	DÉ 7.15

All. S.-Ouest.			All. Nord-Est	
9 45	F12 40	D†WinnipegA	F12 50	15 32
11 20	14 27	.......Morris......	11 20	13 35
11 47	15 15	†..Rosenfeldt..	10 52	12 55
13 35	15 55	Ar...Gretna ...	10 25	16 55
....	16 32	†...Morden.....	....	11 45
....	18 00	... Manitou ...	....	10 22
....	19 04	..Pilot Mound..	....	9 12
....	19 15	..Crystal City..	....	9 05
....	20 05	.. Cartwright ..	....	8 17
....	20 24	...Holmfield ...	....	7 54
....	20 48	...Killarney ...	....	7 22
....	21 42	ABoissevain D	....	6 12
....	22 30	A Deloraine D	F	5 15

† Stations où l'on peut manger.

RÉFÉRENCES.

A. Tous les jours. B. Tous les jours excepté le mardi. C. Tous les jours excepté le mercredi. D. Tous les jours excepté le jeudi. E. Tous les jours excepté le vendredi. F. Les lundis, mercredis et vendredis. G. Les mardis, jeudis et samedis. H. Tous les jours excepté le samedi. K. Tous les jours excepté le lundi.

CHARS-DORTOIRS MAGNIFIQUES ATTACHÉS A TOUS LES TRAINS EN DESTINATION DIRECTE.

Les trains à l'Est de Brandon marcheront d'après le temps moyen du centre.

Entre Brandon et Donald d'après le temps moyen des Montagnes. A l'Ouest de Donald d'après le temps moyen du Pacifique.

GEO. OLDS, Gér. Gén. du fret. LUCIUS TUTTLE, Gér. du fret des pass.
WM. WHITE, Surint. Général. ROBERT KERR, Agt Gén. des Pass.

jno.18.12.84.



AVIS.

Avis est par le présent donné que toutes communications se rapportant aux affaires qui concernent le département des Affaires Sauvages, doivent être adressées à l'honorable E Dewdney, comme surintendant général des Affaires Sauvages, et non comme ministre de l'intérieur, ou au soussigné. Tous les officiers du département devraient adresser leurs lettres officielles au soussigné.

L. VANKOUGHNET,
Député surintendant général des Affaires Sauvages.

Département des Affaires Sauvages,
Ottawa. 11 Mai 1889 13ins 23.5.89